



A gauche: Une image d'Alice Pallot altérée par des réactions chimiques provoquées par des algues vertes, tirée de la série «Red Bloom».
(ALICE PALLOT)

A droite: «Oranges 2», de Jonathan LLenze, de Jonathan LLenze/
LIONATHAN LLENZE/
ESPACE JORG
BROCKMANN)



Deux siècles d'Histoire en 240 étapes

PARIS PHOTO Pour sa 27e édition, la plus importante foire mondiale dédiée à la photographie retrouve le Grand Palais. Visite de Paris Photo, entre projets institutionnels et propositions nouvelles, notamment portées par des galeries romandes

STÉPHANE GOBBO, PARIS
X @stephgo

Après les compétitions d'escrime lors des récents Jeux olympiques, voici le retour de la foire Paris Photo. Enfin rénovée, mais avec des problèmes de chauffage lui donnant lors de la journée réservée aux professionnels et aux VIP une ambiance de frigo géant, le Grand Palais accueille à nouveau, à une encablure des Champs-Élysées, le plus grand salon mondial dédié à la photographie – on y croise les stands de 240 exposants, galeries, éditeurs et institutions, en provenance de 34 pays.

Après trois éditions au Grand Palais éphémère, construit sur le Champ-de-Mars, la 27e édition de Paris Photo profite des espaces augmentés du Grand Palais, cet imposant édifice érigé pour l'Exposition universelle 1900, et dont la spectaculaire galerie supérieure est enfin à nouveau accessible. Contre 12 000 m dans la structure provisoire, la foire investit cette année une superficie de 21 000 m. D'où la possibilité de proposer une nouvelle section, baptisée «Voices», et qui a la particularité d'être curatée.

L'histoire chinoise à travers des photos d'identité

Trois commissaires – l'Espagnole Elena Navarro, la Française Sonia Voss et le Nigérian Azu Nwagbogu – ont chacun invité plusieurs artistes pour trois mini-expositions thématiques. Conçue par l'historien de l'art africain, *Corps libérés* est

une réflexion sur l'objectivité des archives. On y découvre le travail de l'artiste chinois Cai Dongdong, qui propose notamment un spectaculaire installation réalisée à partir de photos d'identité datant de 1910 à 2010 et assemblées en guirlandes.

Les centaines de visages anonymes que l'on découvre incarnent un siècle d'histoire chinoise, de l'invasion japonaise au boom économique en passant par la Révolution culturelle. De son côté, Elena Navarro a choisi de montrer dans *Les paradis imparfaits*, où il est question de la représentation du corps en Amérique latine, des images de la Neuchâteloise Claudia Andujar, née en 1931 et installée au Brésil, où elle lutte notamment pour la défense des Indiens d'Amazonie.

Paris Photo a cette spécificité qu'en marge de galeries venant présenter un florilège de ce qu'elles espèrent vendre, avec comme toujours une prépondérance de la photographie documentaire en noir et blanc et des tirages vintage, plusieurs propositions et *solo shows* (stand consacré à un seul artiste) ont une valeur institutionnelle; on peut arpenter les couloirs de la foire comme on déambulerait dans les salles d'un musée. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le public est accueilli, face à l'entrée, par une installation monumentale de la galerie allemande Julian Sander.

Photographe majeur de l'histoire de la photographie, August Sander (1876-1964) a réalisé pour sa série *Menschen des 20. Jahrhunderts*, durant les premières décennies du

XXe siècle, une vaste galerie de portraits d'Allemands et Allemandes. Son but: classer ses concitoyens par catégories sociales et professionnelles afin de montrer la diversité de la société allemande. Mais plus il travaillait à ce projet, plus il se rendait compte que les sous-catégories étaient multiples. Cette série est présentée pour la première fois en intégralité en Europe. Et il s'agit du dernier ensemble disponible sur le marché, les deux autres ayant été acquis par un privé et par le MoMA à New York.

Trois galeries romandes

Dans le labyrinthe du Grand Palais, le regard finit par se brouiller à force de regarder des images couvrant 200 ans d'histoire du 8e art, du pionnier Louis Daguerre (1787-1851) aux propositions les plus radicales proposées au sein du secteur Digital, créé l'an dernier. Pour de nombreux artistes et galeries, Paris Photo est un moyen de présenter sur le marché des projets destinés à être en parallèle exposés dans des institutions, ce qui fait monter leur cote. Sur le stand de la galerie parisienne Hangar, on retrouve ainsi Alice Pallot, dont on a pu découvrir le projet *Algues maudites* aux dernières Journées photographiques de Bienne. La Française, passée par l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne), s'y intéresse aux toxiques algues vertes qui ravagent le littoral breton.

A Paris, elle dévoile des images de son nouveau livre, *Red Bloom*, sur l'impact des dérèglements clima-

tiques sur les écosystèmes, ainsi que des œuvres tendant vers la peinture abstraite, réalisées à partir de réactions chimiques provoquées par les algues vertes. Cette démarche picturale, on la retrouve dans le travail de la Grisonne Ester Vonplon, représentée par la Galerie S., à Paris. L'artiste, qui sera célébrée en 2026 par le Fotomuseum de Winterthur, propose dans sa série *I See Darkness*, démarrée durant la pandémie, des photogrammes qu'elle a produits de manière aléa-

toire en plaçant du papier photosensible dans un tunnel désaffecté. En résultent des œuvres abstraites d'une étrange beauté.

Du côté des trois galeries romandes présentes à Paris Photo, on trouve des propositions elles aussi résolument contemporaines. Pour la deuxième fois après 2022, la Galerie C, basée à Neuchâtel et Paris, expose le travail du Zougois Lukas Hoffmann, dont la cote ne cesse de grimper. Mais afin de se donner plus de chances de vendre

des tirages, le galeriste Christian Egger a choisi de montrer en parallèle des œuvres de quatre autres artistes internationaux. La galerie zurichoise Bildhalle a fait de même, et cela semble marcher puisque au moment de notre passage sur son stand, un acheteur semblait se profiler pour une image du duo Hendrik & Paula Kerstens, à savoir un père photographiant sa fille dans la grande tradition de la peinture néerlandaise.

Jörg Brockmann, qui possède son espace à Carouge, a choisi d'exposer Jonathan LLenze, un jeune artiste lui aussi de plus en plus en vue, et dont on pourra découvrir l'an prochain le travail au Musée des beaux-arts du Locle. Photographe et plasticien, le Français détourne de manière ludique des images du quotidien, pour faire s'entrechoquer le réel et l'imaginaire. Nouvelle venue à Paris Photo, la galeriste lausannoise Fabienne Levy est quant à elle présente dans la section «Digital» avec l'Allemande Alina Frieske, diplômée de l'ECAL, qui travaille dans une démarche picturale à partir d'une palette de 10 000 fragments de photographies qu'elle utilise pour recomposer ses propres images. C'est la première fois que Fabienne Levy présente ce travail dans une foire dédiée à la photographie, et elle a hâte de découvrir si elle réalisera autant de ventes que dans les salons d'art contemporain, où Alina Frieske s'est fait un nom. ■

Paris Photo, Grand Palais, jusqu'au 10 novembre.

CONCOURS

Huit finalistes pour le Prix Elysée

L'an dernier, on découvrait aux Rencontres de la photographie d'Arles puis au Centre de la photographie Genève le travail d'Hannah Darabi. Dans son projet *You're So Tehran!*, réunissant les séries *Haut bas fragile* (2013-2016) et *Soleil of Persian Square* (2017-2021), l'artiste iranienne aujourd'hui en exil se penchait sur la musique pop de son pays d'origine, interdite depuis la Révolution islamique de 1979, et qui s'est exportée avec la diaspora en Californie, dans un quartier de Westwood baptisé «Tehrangeles».

Hannah Darabi poursuit aujourd'hui ce travail avec *Why Don't You Dance?*, une série dans laquelle elle s'intéresse cette fois à la danse, à travers trois personnages réels: les artistes de cabaret Mahvash et Jamileh, qui furent célèbres du temps où la danse comme la sensualité étaient tolérées, et Mohammad Khordadian, un danseur et chorégraphe de la scène pop, homosexuel refoulé, qui s'est justement réfugié à Los Angeles après la révolution. Ce projet est en lice pour le 6e Prix Elysée, un concours destiné à soutenir les photographes en milieu de carrière à travers la réalisation d'un livre d'artiste. Hannah Darabi, comme les sept autres finalistes (Roger Eberhard, Rahim Fortune, Camille Gharbi, Samuel Gratacap, Seif Koussmate, Felipe Romero Beltran et Anastasia Samoylova), était présente à Paris Photo sur le stand de Photo Elysée, partenaire institutionnel de la foire. ■ S. G.